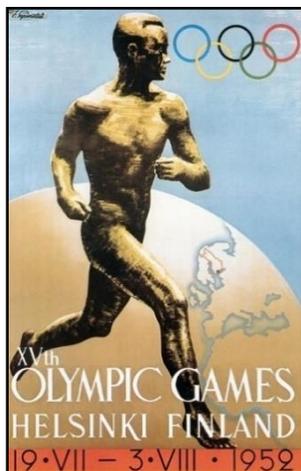


1890's 1900's 1910's 1920's 1930's 1940's 1950's 1960's 1970's 1980's 1990's 2000's 2010's 2020's

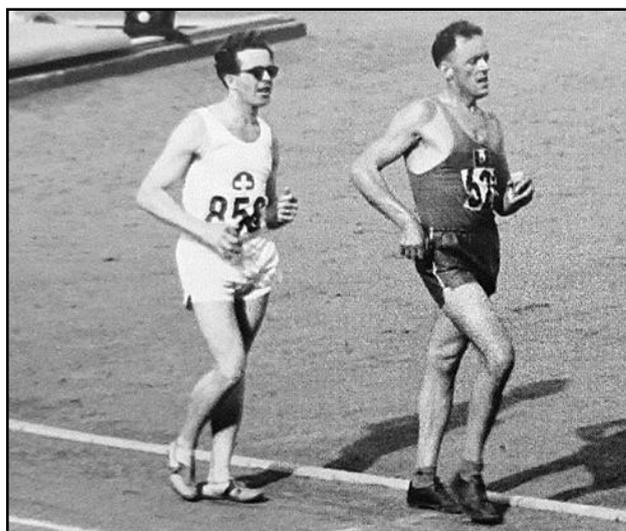


Au matin du jeudi 24 juillet 1952 ont lieu les séries du 10000 m marche des Jeux Olympiques d'Helsinki avec deux Suisses très ambitieux. La première course met aux prises Gabriel Raymond (ES Malley) face à quelques-uns des meilleurs marcheurs du monde, tels le champion olympique en titre John Mikaelsson, le Français Louis Chevalier ou les Soviétiques Iwan Jarmysch et Bruno Junk. Le Lausannois, plutôt spécialiste des distances un peu plus longues, doit faire le forcing pour terminer parmi les six premiers pour se qualifier pour la finale. C'est Bruno Junk, que personne ne connaît vraiment, qui remporte cette série en 45'05"8. Il devance John Mikaelsson, Louis Chevalier et Gabriel Reymond, qui est chronométré en 46'25"2, soit à 42 secondes de son record personnel; c'est une bonne chose de faite pour lui. Dans la seconde série, Fritz Schwab (LC Zürich) aborde son pensum de manière diamétralement opposée à celui de son collègue : il s'attèle à s'économiser le plus possible afin de ne pas dépenser la moindre énergie en vue de la finale de dimanche. Ainsi il laisse le Britannique George Coleman

s'époumoner en 46'12"4 devant le Français Émile Maggi en 46'47"8. À près d'une minute, Fritz Schwab et le Suédois Lars Hindmar coupent la ligne ensemble en 47'06"0; c'est une mission totalement réussie pour le médaillé de bronze des Jeux Olympiques de 1948 à Londres.

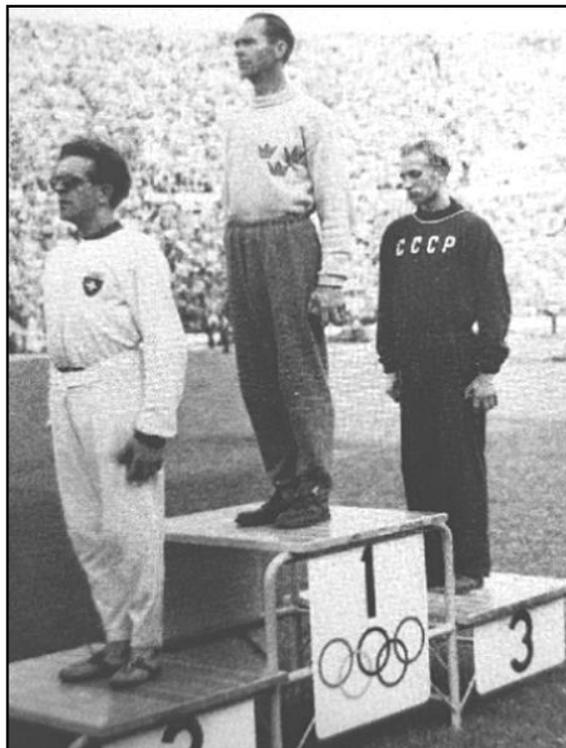
Fritz Schwab fait mieux qu'à Londres !

Au dernier jour de ces Jeux Olympiques d'Helsinki, le dimanche 27 juillet, le compteur de l'athlétisme suisse est toujours au point mort. Heureusement le 10000 m marche reste l'un des moments les plus attendus de la délégation helvétique, avec deux marcheurs qualifiés pour la finale. En pleine possession de ses moyens, grâce à une hygiène de vie irréprochable et une préparation quotidienne, le Zurichois Fritz Schwab est confiant, mais lucide sur ses faibles chances de titre olympique; en effet le Suédois John Mikaelsson est vraiment intouchable. Dès le départ, c'est le Britannique George Coleman qui prend la tête et qui assure un train très soutenu. Après un tour, Schwab se trouve en troisième position, mais il se ravise et reste sagement au sixième rang pendant un long moment. Quant au Lausannois Gabriel Reymond, il est en grandes difficultés suite à ce départ rapide et il pointe au onzième et dernier rang après 1000 m de marche. Aux 2000 m, un trio très redoutable est aux commandes avec Coleman, le Soviétique Bruno Junk et le favori John Mikaelsson. Un kilomètre plus tard, Coleman faiblit tandis que Schwab entreprend un retour magnifique; à la mi-course, le favori Mikaelsson fait cavalier seul et le Suisse pointe en quatrième position. Il lui faut deux kilomètres pour rejoindre et passer Coleman, alors que dans le même temps, le Français Louis Chevalier fournit un gros effort et revient sur Schwab. Les trois derniers kilomètres sont fantastiques, mais aussi à la limite de la régularité technique. Le Suédois Lars Hindmar, qui restait en embuscade, est même mis hors course par le jury. Schwab décide enfin d'accélérer, ce qui lui permet de passer Chevalier et de revenir progressivement sur Junk. La jonction est faite à 300 m du but, alors que dans le même temps John Mikaelsson passe la ligne d'arrivée pour son second titre olympique. Le duel pour la médaille d'argent entre le Soviétique et le Suisse est vraiment impressionnant; c'est même un véritable sprint, toujours



Fritz Schwab est sur le point de dépasser Louis Chevalier

grandement à la limite de la régularité et interminablement long, qui se termine à la photo-finish en 45'41"0. Il faut donc attendre le travail d'Omega; mais même là, le verdict est fort délicat à trancher. Finalement les juges-arbitres déclarent que les deux hommes ont obtenu le même chrono, avec cependant une infime avance en faveur du Suisse ! Fritz Schwab réussit, seize ans après son père, à remporter lui aussi une médaille d'argent aux Jeux Olympiques. Après celle en bronze il y a quatre ans à Londres, Fritz Schwab devient l'athlète le plus médaillé de l'Histoire de l'athlétisme suisse. Il nous raconte comment il a vécu sa folle chevauchée : «Le train a été si rapide au début que j'ai éprouvé quelques difficultés à suivre. C'est ainsi qu'au bout du troisième tour, j'étais relégué à l'arrière, en compagnie du Français Maggi et de l'Italien Fait. Depuis quelques années, je suis devenu lent au départ, de sorte que le fait de me trouver si en retard n'ébranla pas mon moral. Comme vous avez pu le remarquer, je me suis considérablement amélioré dès la mi-course et j'ai facilement passé mes adversaires, les uns après les autres. Pourtant à deux tours de la fin, je ne pensais pas pouvoir revenir sur le



Soviétique Junk. Disons que le Français Chevalier m'a beaucoup aidé dans ma remontée. Il a essayé de m'attaquer peu après que je l'eus devancé : nous avons marché 200 m côte à côte et lorsqu'il a cédé, j'ai remarqué que Junk n'avait plus qu'une quarantaine de mètres d'avance sur moi. En employant mes dernières réserves, j'ai pu le rejoindre à 300 m de l'arrivée; une chance... Sur la ligne, je n'étais pas certain d'avoir gagné; je pensais même qu'il m'avait légèrement devancé. Comme il y avait beaucoup de Suédois, Mikaelsson disputa l'épreuve dans une ambiance très favorable. Mais j'ai été beaucoup applaudi aussi sur la fin. Je crois que tous les Allemands ont été pour moi lorsqu'ils ont remarqué que je pouvais battre un Russe...». Après avoir gagné le bronze à Londres et l'argent à Helsinki, sera-t-il au rendez-vous de Melbourne pour compléter sa collection ? «J'y serai très certainement; j'aurai alors 37 ans, ce n'est pas si vieux pour un marcheur». Derrière, le Lausannois Gabriel Reymond est également très satisfait de sa neuvième place en 46'38"0, soit à trois secondes de son chrono des séries. Il livre lui aussi ses impressions : «Le départ a été si rapide que je n'ai pas pu rester dans le groupe. Et puis vous savez, une éliminatoire jeudi et une finale dimanche, pour moi ce sont deux épreuves trop rapprochées. Je n'ai pas eu le temps de récupérer, voilà tout. D'autre part, je n'ai jamais été très à mon aise sur cette distance car elle est trop courte pour moi. En éliminatoire, j'avais été attribué à un groupe très fort et j'ai dû fournir de gros efforts pour me qualifier. J'ai trouvé qu'il était très avantageux de courir devant autant de monde : on ne se sent jamais seul car on est toujours encouragé. Quant à la deuxième place de Fritz, elle me cause une très grande joie; il l'a bien méritée !».

Le classement final du 10000 m marche des Jeux Olympiques de 1952 à Helsinki est le suivant :

1	John Mikaelsson	 SWE	45'02"8
2	Fritz Schwab	 SUI	45'41"0
3	Bruno Junk	 URS	45'41"0
4	Louis Chevalier	 FRA	45'50"4
5	George Coleman	 GBR	46'06"8
6	Iwan Jarmysch	 URS	46'07"0
7	Émile Maggi	 FRA	46'08"0
8	Bruno Fait	 ITA	46'25"6
9	Gabriel Reymond	 SUI	46'38"6
10	Donald Keane	 AUS	47'37"0
	Lars Hindmar	 SWE	DQ

